



Dossier de presse

ARTEVA présente **Le Cabinet des Avatars** réunissant huit participants exprimant leurs talents dans huit disciplines artistiques différentes mais harmonieusement complémentaires...

Du jeudi 28 mars au dimanche 1^{er} avril 2024

Entrée libre tous les jours de 11h à 19h

Vernissage mercredi 27 mars de 18h à 21h

*

**Maison des Associations (ancienne Manufacture des Tabacs)
10bis boulevard Stalingrad 44000 Nantes**

Déambulation bavarde dans l'exposition tous les jours à 17h

UN ÉVÉNEMENT
ARTEVA

*

Diffuseur d'art depuis 1997, l'association ARTEVA organise régulièrement des expositions d'art contemporain, collectives ou individuelles. Depuis son installation dans la région nantaise en 2007, ARTEVA y a réalisé plus de 100 expositions dont 54 à l'Espace d'art « Café des Négociants » à Rezé (entre 2011 et 2017), et présenté plus de 250 artistes plasticiens, nantais, régionaux ou autres. ARTEVA a su ainsi séduire un public d'amateurs d'art, toujours plus nombreux et fidèles.

28 mars > 1er avril 2024

ancienne manufacture des tabacs

10bis, bd Stalingrad

NANTES

UN ÉVÉNEMENT
ARTEVA

Cabinet des Avatars

Pascal Grelier

Anatüli Petpech

Roland Rolland

Polyphème Leborgne

Le Joubioux

KIRVI

Gibb Freekle

Studio n°H

édition

poésie

dessin

photographie

arts plastiques

design

musique

illustration

Design Pascal Grelier



www.arteva.org
06 86 26 43 76
arteva@numericable.fr

Tram ligne 1 arrêt Manufacture ou Moutonnerie

Entrée libre
tous les jours
de 11h à 19h

Cabinet
des
Avatars

UN ÉVÉNEMENT
ARTEVA

Qui est cet artiste octocéphale ?

Il a délégué quelques *choses* pour esquisser son portrait.
Planqué derrière leur insignifiance, il s'évertue malgré tout, à paraître
voire à briller !

Peut-être en fait-il un peu trop ; du carton à l'or, de la poésie aux
mathématiques, de la pompe au sarcasme, de la cire perdue à
l'impression 3D, de « l'approche scientifique des arts plastiques » à la
bande dessinée, de son atelier à une PME, du quadrillage d'un cahier
d'écolier à la toile de maître, d'une scie musicale à la musique sérielle,
des pinces à linge aux vanités...

Il estime ces grands écarts indispensables.

Alors il multiplie les effets de manche et s'est autoproclamé penseur et
décorateur.

Cabinet
des
Avatars

UN ÉVÉNEMENT
ARTEVA

« Eloge de la banalité.

Comment, en toute liberté, est-il possible de retenir ce mot de « banalité » à propos de Le Joubioux ? Simplement parce que son obstination se fonde sur des objets simples et de tous les jours. Utiles, utilitaires et utilisés, ils sont rejetés après avoir servi et leur disparition ne créera aucune vague, aucun remord et ne laissera aucun souvenir.

Seul un créateur peut se féliciter de ces abandons, en sublimer le facteur inédit et l'insignifiance, en ranimer la flamme poétique pour obtenir une œuvre. Autopsie d'une élégance : déshabiller l'objet, effacer son passé et confondre ses traces, en saisir la puissance d'inertie pour tenter de distraire nos esprits, déstabiliser nos concepts et réorganiser nos mémoires. Le Joubioux est un créateur. »

Hélène Poisot, commissaire de l'exposition

Lettre ouverte à Le Joubioux et consorts : le Cabinet des Avatars.

« Un texte, un mot et même un titre, lorsqu'ils accompagnent une œuvre artistique, ont leur importance. Au mieux ils ne servent à rien, au pire, ils la desservent. Mais c'est comme ça, l'artiste en appelle à la prétendue clairvoyance des autres pour « enfoncer un clou » qui semble lui échapper : celui des mots. Par contre, si ces lignes ont été fluides, je ne te cache pas que les Avatars m'ont posé problème. Pour moi, ton travail, tout ton travail, forme un ensemble artistique et non pas un assemblage, de sorte qu'il m'est très difficile d'en dissocier les parties, même susceptibles de « vivre » indépendamment.

La sincérité de l'artiste n'est pas une chose cachée, elle se sent. Et celle de l'écriture doit être de même nature. Raison pour laquelle je me suis permis de parler à la première personne et ceci pour expliquer cela : les Avatars de Le Joubioux s'intègrent dans son Œuvre et il me semble personnellement inutile d'insister à propos d'un parti pris que le public appréciera lui-même, bien au-delà de mon bla-bla.

Je t'embrasse très affectueusement. Hélène »

*

« Comment parler de quelqu'un de plus érudit que soi-même en la matière ? En s'en tenant à la matière.

Matières et ustensiles anonymes ou sentimentaux. Éléments choisis, isolés, pris ou venus d'ailleurs, séquences de vie insubmersibles, objets de nostalgie et incarnation de son monde, Le Joubioux développe ses propres liens avec notre quotidien pour nous associer à l'établissement d'un contact nouveau, audacieux et intime.

Artiste et développeur intarissable, incompressible et inclassable, il explore, échafaude et façonne et l'on pourrait dire que par une manière de désobéissance, il transgresse. Cela fait de lui un pratiquant zélé des métamorphoses.

Tout en feignant l'ignorance des origines et des usages, il dessaisit les objets d'eux-mêmes, de leur utilité, parfois même de leur couleur pour les sauver d'un anonymat ordinaire en même temps que de leurs servitudes : une nouvelle immobilité est figée qui leur permet les mouvements d'un nouvel avenir. Ce travail méticuleux associé à son refus de frontières entre forme et finalité l'amène à placer les choses - y

compris leur espace immatériel - hors du temps, depuis l'effacement de leur provenance jusqu'à l'orientation excitante d'une nouvelle représentativité. C'est la négation de l'histoire au profit du rêve.

Précisément, ses horizons ne sont pas forcément les nôtres et sa clé des champs risque de nous conduire dans les méandres et les interstices d'un second degré où nous pourrions nous trouver entraînés malgré la méconnaissance, l'effacement de souvenirs ou bien l'indifférence vis-à-vis de l'objet détourné. Ambiguïté, émancipation, traversée des apparences, exploitation du sens-contresens voire de la controverse, il explore et conquiert le passé d'un présent qui pourrait exploiter nos épopées minuscules et précieuses en vue de pratiquer une restructuration indépendante, intellectuelle... inestimable. Pour cela il dispose un écran poétique ou une effervescence à double fond là où il n'y avait que plastique, aluminium ou carton.

Par contre et par contradiction, non seulement il évacue la recherche de contemporanéité voire le jeu conjugué d'un processus intellectuel et artistique intentionnels, mais il évince à cet égard toute subtilité susceptible de s'attarder sur ce qu'il considère être un objectif d'arrière garde. D'ailleurs aucune fébrilité de transformer, modifier ou dénaturer à tout prix, sinon établir avec l'objet un état de confiance et une porosité empathique : l'escalade de transformation ou de suggestion se fera en douceur et seuls les impacts d'intérêt en seront les révélateurs (encore qu'entre les mots « impacts » et « douceur » cherchez l'erreur...).

Sujet extraordinairement emblématique de son talent, l'éponge a été et demeure pour moi le support magistral de sa vision et de son travail en tant que réalisation aboutie et continue de la transformation. Objet de rebus dédaigné, il l'*exprime* autrement et la rend attrayante ; alvéolée elle devient souffle et respiration ; coulée dans l'inox ou le bronze, elle est un prétexte à la fois insolite et fastueux ; souple ou rigide, colorée, noire ou géante elle décline ses prouesses. Mais c'est finalement dans le creux de la main qu'elle trouvera sa grandeur : banalité esthétisée, hiatus du sacré, réveil d'une résonance.

D'autres objets trouveront leur place et leur mystère sur les gradins de son inspiration, tirant leur puissance de leur insignifiance. Usuels et usés, utilitaires et utilisés on pourrait dire « ordinaires de l'ordinaire ». Pour ceux-là, il invente des techniques, des branchements ou des agglomérés et pousse la transmutation autant qu'il le peut, souvent jusqu'à la beauté, pourvu que l'on accepte ce mot lui-même hors d'usage.

Pot de lait, tube de colle, courroie, prise de courant ou couverture de laine brûlante de sensualité : Il peint.

Un trait de crayon léger ou un croquis à main levée pour esquisser une grue, une passerelle ou un bord de Loire, toujours l'éponge en figure de proue : il dessine.

Statuettes et berlingots pressés, baignés dans la résine, le bronze ou la dorure, briques de lait parfaitement feintes et revêtues de rouge, de bleu, de rose : il sculpte.

Ses espaces de création s'ouvrent et se réinventent lorsque, par le canal de l'outil numérique, il transforme un simple graton domestique en un nuage de cheveux d'ange et de douceur ébouriffée : image virtuelle.

Ses pièces de mobilier interrogent et surprennent, le réemploi des matériaux intrigue, le style étonne, mais les raccords sont parfaits et les finitions impeccables : exceptionnelle cohabitation de contraintes et de liberté.

Observons encore que s'il se saisit souvent d'objets quelconques, les instruments de travail et les outils communs viennent à la rencontre de sa sensibilité comme pour réaliser une sorte d'accomplissement.

Dépositaire de traditions malgré lui, il ne fait pas de doute qu'il en connaisse les emplois et les fonctionnalités parce qu'il les aura vécus sur un mode mémoriel ou personnel avant de les transformer. Par un travail de détournement, il les affranchira de leur finalité pour les anoblir et les consacrer en quelques sujets de surprise ou d'extase.

Il ne me revient pas d'interpréter mais il est un fait que par un simple changement de destination, la transmission tient également un rôle dans sa création, sinon, par exemple, que viendrait faire une scie musicale dans son inventaire personnel ?

Il n'est pas indifférent que le message de l'art soit porté par la quotidienneté mais ce sont les distances que Le Joubioux s'impose dans ses pratiques de respect et de transformation des objets au regard de leur fonction et de leur vie historique qui lui permettent d'obtenir une homogénéité esthétique reliant la banalité à la révélation de nouvelles possibilités d'existences, jusque sur le chemin d'une reconnaissance artistique.

Enfin, rien n'est plus authentique que le rêve qu'on s'invente et Le Joubioux crée et développe un monde composite et complexe, habité de mirages et de pièges plus séduisants les uns que les autres : ses avatars. Ils serviront à défricher un sens des réalités aux antipodes de ses propres ancrages et révéleront un terrain d'évasion propice à une clandestinité artistique, volonté involontaire destinée à esquiver appétits et vérités jusqu'ici merveilleusement bien gardés.

Fidèle à son nid et à sa famille quelle qu'elle soit, y compris celle des idées, fertiles, pointues, intellos ou baroques, toujours solides et bien rangées, il priorise un travail de création haute couture en se jouant apparemment des sources, des raisons et des chemins tout tracés.

Sans posture ni stratégie ni formalisme, bourrasque de fantaisie éhontément attachante et contrôlée, humour mordant et sourire complice, Le Joubioux est l'avatar que je connais le mieux. Son érudition transite par des analyses où je me sens parfois un peu perdue sans être jamais déboutée parce que, artiste et philosophe il m'invite et nous invite simplement à questionner ses visions d'une hiérarchie de la disparité d'objets délaissés en laissant exprimer ce qu'ils disent de leur époque et de leur vie en relation avec les nôtres. Face à face qui, pour un instant, peut nous faire oublier les mâchoires de l'oubli. »

Hélène Poisot

Février 2024

*Cabinet
des
Avatars*

UN ÉVÈNEMENT
ARTEVA



L'Artiste octocéphale entouré de quelques œuvres







